

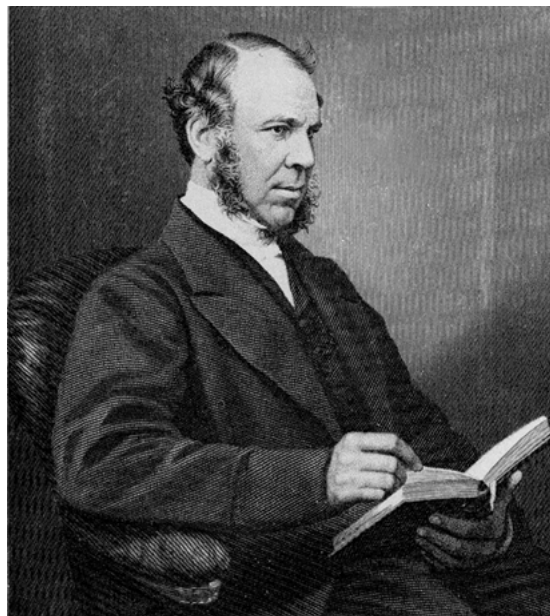
J.C. RYLE

**LA VÉRITABLE
PRÉDICATION**



LA VÉRITABLE PRÉDICATION

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

La véritable prédication

2

La véritable prédication

L'instrument par lequel les réformes spirituelles du dix-huitième siècle accomplirent leurs œuvres était d'une simplicité remarquable. Ce n'était ni plus ni moins que l'antique arme apostolique de la prédication. L'épée que l'apôtre Paul brandit avec un si puissant effet lorsqu'il attaqua les forteresses du paganisme il y a dix-huit cents ans, fut la même épée par laquelle ils remportèrent leurs victoires.

Ils prêchaient **partout**. Si la chaire d'une église paroissiale leur était ouverte, ils en profitaient avec joie. Si elle ne pouvait être obtenue, ils étaient tout aussi prêts à prêcher dans une grange. Aucun lieu ne leur était inapproprié. Dans le champ ou au bord de la route, sur la place du village ou au marché, dans les chemins ou les ruelles, dans les caves ou les greniers, sur une barrique ou sur une table, sur un banc ou sur un plot d'attache pour chevaux, partout où des auditeurs pouvaient être rassemblés, les réformateurs spirituels du dix-huitième siècle étaient prêts à leur parler de leurs âmes.

Ils prêchaient avec **simplicité**. Ils avaient à juste titre conclu que la toute première chose à viser dans un sermon était d'être compris. Ils s'efforçaient de descendre au niveau du peuple, et de parler de telle sorte que les pauvres puissent comprendre. Pour atteindre cela, ils n'avaient pas honte de crucifier leur style, et de sacrifier leur réputation d'érudits. Ils mettaient en pratique la maxime d'Augustin : « Une clef de bois n'est pas aussi belle qu'une clef d'or, mais si elle peut ouvrir la porte lorsque celle d'or ne le peut, elle est bien plus utile ».

Ils prêchèrent avec **ferveur** et **directement**. Ils rejetèrent ce mode de présentation terne, froid, lourd, sans vie, qui avait longtemps fait des sermons un véritable synonyme d'ennui. Ils proclamèrent les paroles de foi avec foi, et l'histoire de la vie avec vie. Ils parlèrent avec un zèle ardent, comme des hommes qui étaient pleinement persuadés que ce qu'ils disaient était vrai, et que c'était d'une importance capitale pour votre intérêt éternel de l'entendre. Ils investirent cœur, âme et sentiment dans leurs sermons, et renvoyèrent leurs auditeurs chez eux convaincus, en tout cas, que le prédicateur était sincère et leur voulait du bien. Ils croyaient qu'il faut parler du cœur si vous souhaitez parler au cœur, et qu'il doit y avoir une foi et une conviction incontestables à la chaire s'il doit y avoir foi et conviction dans les bancs.

Mais quelle était la substance et le sujet de la prédication qui produisit un effet si merveilleux au *XVIII^e* siècle ? Je ne veux pas insulter le bon sens de mon lecteur en disant simplement qu'elle était « simple, fervente, ardente, réelle, cordiale, courageuse, vivante » et ainsi de suite ; je désire que l'on comprenne qu'elle était éminemment doc-

trinale, dogmatique et distincte.

Les réformateurs spirituels du dix-huitième siècle enseignèrent sans cesse **la suffisance et la suprématie de la Sainte Écriture**. La Bible, entière et non mutilée, était leur seule règle de foi et de pratique. Ils acceptaient toutes ses déclarations sans question ni contestation. Ils ignoraient toute notion de quelque partie de l'Écriture n'étant pas inspirée. Ils n'hésitaient point à affirmer qu'il ne peut y avoir d'erreur dans la Parole de Dieu ; et que lorsque nous ne pouvons comprendre ou concilier quelque partie de son contenu, la faute en revient à l'interprète et non au texte. Dans toute leur prédication, ils étaient éminemment des hommes d'un seul Livre. À ce Livre, ils se contentaient d'attacher leur foi, et par celui-ci vivre ou mourir.

En outre, les réformateurs du dix-huitième siècle enseignaient constamment la **corruption totale de la nature humaine**. Ils n'avaient aucune connaissance de la notion moderne selon laquelle Christ est en chaque homme, et que tous possèdent quelque chose de bon en eux qu'il leur suffit de stimuler et de mettre à profit pour être sauvés. Ils ne flattaient jamais ainsi les hommes et les femmes. Ils leur disaient clairement qu'ils étaient spirituellement morts, et qu'ils devaient être rendus vivants de nouveau ; qu'ils étaient coupables, perdus, impuissants, sans espoir, et en danger imminent de ruine éternelle. Aussi étrange et paradoxal que cela puisse paraître à certains, leur premier pas pour faire des hommes bons consistait à leur montrer qu'ils étaient entièrement mauvais ; et leur argument primaire pour persuader les hommes de faire quelque chose pour leurs âmes était de les convaincre qu'ils ne pouvaient rien faire du tout.

De plus, les réformateurs du dix-huitième siècle enseignaient constamment que **la mort du Christ sur la croix** était la seule satisfaction pour les péchés de l'homme ; et que, quand Christ mourut, Il mourut comme notre substitut, « Le juste pour les injustes ». Ce point était, en fait, le point cardinal de presque tous leurs sermons. Ils aimaient la personne de Christ ; ils se réjouissaient dans les promesses de Christ ; ils exhortaient les hommes à marcher selon l'exemple de Christ. Mais le sujet, par-dessus tous les autres, concernant Christ, sur lequel ils prenaient plaisir à s'attarder, était le sang expiatoire que Christ versa pour nous sur la croix.

En outre, les réformateurs du dix-huitième siècle enseignaient constamment la grande doctrine de la **justification par la foi**. Ils disaient aux hommes que la foi était l'unique chose nécessaire pour obtenir un intérêt salvateur dans l'œuvre de Christ pour leurs âmes. La justification, en vertu de l'appartenance à l'église ; la justification, sans croire ni se fier, étaient des notions auxquelles ils ne donnaient aucun soutien. « Tout, si vous croyez, et au moment où vous croyez ; rien, si vous ne croyez pas », était le cœur même de leur prédication.

En outre, les réformateurs du dix-huitième siècle enseignaient constamment la nécessité universelle d'une **conversion du cœur et d'une nouvelle création par le Saint-Esprit**. Ils proclamaient partout aux foules auxquelles ils s'adressaient : « Il vous faut naître de nouveau. » « Être fils de Dieu, par le baptême ; être fils de Dieu, tout en accomplissant la volonté du diable », une telle filiation, ils ne l'admettaient jamais.

En outre, les réformateurs du dix-huitième siècle enseignaient constamment le lien inséparable entre la vraie foi et la **sainteté personnelle**. Ils soutenaient qu'un véritable chrétien devait toujours être reconnu à ses fruits. « Pas de fruits—pas de grâce », telle était la teneur invariable de leur prédication.

Enfin, les réformateurs du dix-huitième siècle enseignaient constamment, comme des doctrines également vraies, **la haine éternelle de Dieu contre le péché**, et **l'amour de Dieu envers les pécheurs**. Tant au sujet du CIEL que de l'ENFER, ils usaient de la plus grande clarté de langage. Jamais ils ne se dérobaient à déclarer, en des termes des plus explicites, la certitude du jugement de Dieu et de la colère à venir, si les hommes persistaient dans l'impénitence et l'incrédulité. Et pourtant, ils ne cessaient jamais d'exalter les richesses de la bonté et de la compassion de Dieu, et d'implorer tous les pécheurs à se repentir et à se tourner vers Dieu avant qu'il ne soit trop tard.

Telles étaient les principales vérités que les évangélistes anglais de cette époque prêchaient constamment.